

BULLETIN des FRATERNITES LAÏQUES DOMINICAINES REGION GRAND EST

NOËL 2021

ET LE VERBE S'EST FAIT FRERE

(Christian de Chergé)



Chapelle de Dominicains
Strasbourg, 20-12- 2021

SOMMAIRE

page 2 *Sauver Noël ?*

page 3 *Danser devant la face de Dieu même quand la nuit obscure nous environne*

☐ CONTRIBUTIONS PERSONNELLES

- page 5 Dany Druost , *distribution de soupe aux sans abri*
- page 7 Nada Matloob Hindo, *Ma vie en Paroisse*
- page 9 Michèle Berthélémy, *visiteur de prison par temps de Covid*
- page 10 Aurore Jadot Yamulki et Nadia : *Lourdes 2021*
- page 13 Yacine Pasturel, *Caroline, une sœur m'a été donnée.*

☐ NOUS AVONS LU...

- page 15 Jean René Berthélémy : Chantal Delsol, *la fin de la chrétienté* (Cerf 2021)
- page 17 Véronique Jaquet : Guillaume Cuchet *Le catholicisme a-t-il encore de l'avenir en France ?* (Seuil 2021)
- page 19 Pierre Dussère : Christian Salenson, *témoins de l'avenir* (Chemin de dialogue, 2021)

☐ NOUVELLES DES FRATERNITES, DES GROUPES FRATERNELS ET DE LA REGION, ANNONCE DU CHAPITRE

- page 20 Notre Dame du Chêne
- page 21 Raymonde Riff : A la mémoire de Nicole Leduc
- page 21 Catherine de Sienne
- page 21 B.J. Lataste
- page 22 Lacordaire
- page 23 Tauler
- page 24 Région

SAUVER NOËL ?

« Rien qu'à entendre le son de ta voix, on sent que tu es heureux d'aborder ta journée », me dit en son téléphone matinal une amie dépressive.

Et aborder Noël ?

Je n'aime plus Noël me dit un membre de ma famille, très proche, qui a pourtant tellement aimé les messes de minuit solennelles et ferventes soutenues par une schola brillante, les réunions familiales chaleureuses jusqu'à près de 30 personnes de tous les horizons de cousins -cousines...

On le sait, Noël, pour beaucoup, même sans doute parmi nous, c'est d'abord l'appréhension : solitude, nostalgie des Noëls avec des proches aujourd'hui disparus, crainte des différends familiaux qui laissent des cicatrices ou risquent d'éclater à nouveau avec la fatigue de chaque fin d'année et le huis clos de la fête... sans parler de la pandémie !

Désarrois multiples et renversements étonnants : au moment où j'écris, on entend dans les médias ce leitmotiv étrange, « *il faut sauver Noël !* » Bizarre quand même pour moi qui croyais que c'est Noël qui sauve. Quel Noël est-il à sauver ? J'avais il est vrai déjà entendu pire, il y a quelques années, de la part de Tania, une élève de terminale qui s'insurgeait contre les chrétiens : *les chrétiens sont insupportables, ils sont partout, veulent s'occuper de tout et maintenant, j'apprends qu'ils veulent aussi récupérer Noël !*

Peut-être, comme le relève Jean-René dans la recension qu'il fait ici d'un ouvrage de Chantal Delsol, sommes-nous seulement à *la fin d'un monde* -et non pas du monde- avec l'appel à approfondir autrement notre foi et à en témoigner avec des postures et un langage renouvelés. L'étude, par exemple, nous amène à lire les trois évangiles de Noël, et spécialement ceux Matthieu et Luc, autrement que comme des contes pour enfants ou des éléments de patrimoine à transmettre. « *Voir dans la fin d'un monde les atouts et les grâces, sollicite l'optimisme et colore autrement les actions* », cite encore Jean René.

Un marqueur essentiel auquel notre monde est plus sensible aujourd'hui est certainement l'effort pour promouvoir la Fraternité. C'est la ligne du Pape François dans la déclaration commune avec l'Imam Al Tayyeb (*déjà évoquée ici, cf bulletin de juin 2019*) et avec l'encyclique *Fratelli tutti*.

C'était déjà en son temps la réflexion et la reformulation offertes par le Fr. Christian de Chergé, évoqué dans le livre de Christian Salenson (aussi dans la rubrique *nous avons lu*) : Et le Verbe s'est fait chair devient dans sa bouche « *et le Verbe s'est fait frère* » qui sonne tellement juste, donne à penser, à accueillir et à prier.

Alors spontanément surgit la joie, selon notre caractère toute intérieure et de paix silencieuse pour les uns, ou exubérante source de danse et de cris de joie comme nous le suggère notre Frère Patrick Dominique dans son homélie ci-après. Arrivé en fin de mandat d'Assistant Religieux régional, il quitte cette fonction en nous invitant à ***danser devant la face de Dieu même quand la nuit obscure nous environne***, comme vous le lirez ci-après.

Heureusement, Patrick ne nous quitte pas vraiment, il demeure l'assistant de la Fraternité J.J. Lataste.

Qu'il soit remercié bien chaleureusement ici pour son accompagnement fraternel pendant les 6 ans de son double mandat, toujours très réactif et efficace dans les situations d'urgences réglées sereinement, malgré ses nombreux engagements en particulier comme aumônier de prison.

Pierre Dussère
Responsable régional

DANSER DEVANT LA FACE DE DIEU MEME QUAND LA NUIT OBSCURE NOUS ENVIRONNE

Voici venu le temps d'achever ma charge d'assistant régional des Fraternités Laïques Dominicaines de l'Est. Je voudrais en guise d'édito vous proposer un pas de danse. Je vous propose mon homélie du quatrième dimanche de l'Avent.

Chers amis, je voudrais vous inviter en ce dimanche à faire quelques pas de danse ! Eh oui danser ça fait du bien. Ce n'est pas moi qui le dis mais le corps médical : danser, muscle le corps, fait maigrir, améliore la posture, l'équilibre, la souplesse articulaire, elle entretient la mémoire et elle participe à la prévention des troubles cardiovasculaires... Que de bienfaits pour une valse ou une zumba ! Alors vous ne comprenez peut-être pas où je veux en venir... Je vais vous raconter une histoire que vous connaissez déjà certainement qui est une histoire de la Bible, du II Sam, 6.

C'est l'histoire du roi David qui veut prendre chez lui à Jérusalem l'arche de l'Alliance. Vous savez, cette arche qui contient la présence de Dieu d'une façon mystérieuse. C'est la présence de Dieu au milieu de son peuple. Un Dieu qu'on ne peut représenter, qu'on ne peut ni voir ni toucher. Un Dieu sur lequel finalement l'homme ne peut mettre la main. D'ailleurs lorsque David opère le transport de l'arche dans une carriole tirée par des bœufs, l'arche à un moment est en train de verser et l'un des deux hommes qui se trouve à côté de l'arche la touche pour éviter qu'elle ne tombe. Il s'appelle Uzza et ce malheureux Uzza, parce qu'il a voulu retenir l'arche, déclenche la colère de Dieu qui le foudroie sur place ! Je sais ce n'est pas juste, c'était pour éviter que l'arche ne tombe mais c'est ainsi : Dieu est si terrible qu'on ne peut poser la main dessus ! En fait, en voulant retenir l'arche, Uzza a voulu « *aider Dieu* ». Or il s'agit du vrai Dieu et non pas d'une idole, il n'a pas besoin de l'aide d'un homme. Bref, David, suite à cet incident, prend peur et se dit que si le fait de toucher l'arche implique qu'on soit foudroyé sur place il vaut mieux ne pas la prendre chez soi et il va donc la déposer chez un homme : Obed-Edom pendant trois mois. Au bout de ces trois mois, David s'aperçoit que la présence de l'arche dans la famille d'Obed-Edom lui a procuré la bénédiction de Dieu. David décide finalement de la prendre avec lui à Jérusalem et l'arche entre à Jérusalem accompagné des cris de joie et du roi David qui danse quasiment nu devant l'arche de Dieu !



Alors vous vous demandez peut-être encore ce que cela a à voir avec la Visitation de la Vierge Marie à sa cousine Élisabeth ? Il faut vous souvenir que, lorsque St Luc écrit son évangile, ce n'est pas un article de journal, il n'était d'ailleurs pas présent lors de la visitation. Il reprend un événement et il le rédige de façon à ce que nous comprenions ce que signifie cet événement. La visitation, c'est la Vierge Marie, une jeune fille enceinte par l'action de l'Esprit-Saint, elle porte le Fils de Dieu. Cette jeune fille part à la rencontre d'une vieille femme, Élisabeth sa cousine, la femme stérile qui est enceinte et porte Jean-Baptiste en son sein. Marie fait le même parcours que l'arche d'alliance, elle est la nouvelle arche de la nouvelle Alliance. Cette fois-ci, la présence de Dieu n'est plus comme dans l'arche, immatérielle, mais bien corporelle puisque le Dieu qu'on ne pouvait représenter a pris corps de la Vierge Marie. Ce Dieu, dont on ne pouvait même pas toucher l'arche sous peine d'être foudroyé, a pris un corps pour nous permettre d'y toucher. Nous avons vu et touché le Verbe de Vie.

Dieu a pris un corps et non seulement nous avons pu le toucher mais les hommes ont mis la main sur lui et l'ont crucifié. Encore aujourd'hui, ce corps, nous le touchons, nous le mangeons ! Ce corps, c'est donc la Vierge Marie, la nouvelle Arche qui le porte à Élisabeth et que se passe-t-il ? L'enfant en elle tressaille de joie. Le verbe utilisé en grec est celui de la danse, de la danse du roi David devant l'arche ! Jean-Baptiste esquisse un pas de danse dans le sein d'Élisabeth. C'est alors qu'Élisabeth s'écrie : *« Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. »* là encore, le verbe utilisé est celui des cris liturgiques poussés lors des célébrations et du transport de l'Arche de l'Alliance ! Marie demeure trois mois chez sa cousine tout comme l'Arche demeura trois mois chez Obed-Edom avant de repartir pour Jérusalem !

L'évangéliste St Luc, lorsqu'il nous présente la visitation de Marie à Élisabeth, nous dit en fait : *voici Marie la nouvelle arche de la nouvelle Alliance dans laquelle le Dieu d'Israël s'est fait chair.* Dieu a pris un corps, il est devenu l'un des nôtres : il s'est même fait nourriture pour la vie éternelle. C'est pourquoi nous pouvons nous réjouir, nous pouvons danser de joie devant le Seigneur, comme le roi David, car Dieu s'est fait l'un de nous.

Les temps sont durs, le temps est gris, nous pensons peut-être que ce monde marche sur la tête ou comme le disait Pierre Dac : *« quand on voit ce qu'on voit et qu'on entend ce qu'on entend on a raison de penser ce qu'on pense »*. Nous sommes peut-être attristés par bien des situations. C'est tout à fait légitime mais, comme chrétien, il nous faut nous rappeler que, quoiqu'il arrive, quelle que soit notre situation, Dieu s'est fait l'un de nous par amour pour nous et que cela vaut bien un pas de danse pour nous réjouir devant sa face. L'espérance chrétienne, ce n'est pas danser de joie quand tout va bien, c'est de danser devant la face de Dieu même quand la nuit obscure nous environne et que les ténèbres s'épaississent car les promesses faites au prophète Sophonie sont accomplies :

So3, 16-18a. *« Ce jour-là, on dira à Jérusalem : sois sans crainte, Sion ! que tes mains ne défaillent pas ! Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi, héros sauveur ! Il exultera pour toi de joie, il te renouvellera par son amour ; il dansera pour toi avec des cris de joie, comme aux jours de fête. »*

Je vous souhaite d'ores et déjà la bienvenue à mon successeur qui aura peut-être plus de temps à consacrer à la région que ce que j'ai pu faire. J'ai surtout œuvré au plan local et n'ai pas eu la possibilité de vous visiter. Les fraternités de l'Est se portent relativement bien même si on pourrait espérer l'entrée de plus jeunes dans nos fraternités.

C'est une belle vocation peu connue que de faire partie de l'Ordre des Prêcheurs en tant que laïcs. Alors que le nombre de chrétiens diminue on a besoin d'hommes et de femmes qui se lèvent pour vivre du Christ et annoncer le Christ. L'Ordre des prêcheurs peut permettre une belle collaboration entre frères sœurs et laïcs pour l'annonce de la Parole de Dieu. Être laïc dominicains nous impose de nous relever les manches, de prier, de réfléchir, de nous interroger sur les signes de temps pour trouver de nouvelles façons aujourd'hui d'annoncer le Christ.



La Soupe pour les Sans Abri et le Confinement.

Témoignage de Dany DRUOST

Fraternité Bienheureux Jean-Joseph LATASTE, Nancy

Notre association, constituée uniquement de bénévoles, existe depuis 30 ans. Sa spécificité est d'aller à la rencontre de personnes en grande difficulté : SDF -Étrangers en cours de régularisation ou déboutés. Ils doivent être impérativement suivis par les services sociaux, S.A.O. (service d'accueil et d'orientation) pour les étrangers et A.R.S (Association d'Accueil et de Réinsertion Sociale). Un listing est établi et une mise à jour est faite chaque semaine avec une obligation de suivi de la part de nos bénéficiaires.

L'Association offre chaque dimanche de 10 h à 12 h et toute l'année dans l'agglomération de NANCY (5 points de rencontre) une distribution de sac alimentaire de 4 kg, (pain, boîtes de conserve, lait et autres articles données par la Banque Alimentaire), distribution de soupe, de boissons. Les vêtements, les chaussures et les produits d'hygiène se font sur commande d'un dimanche à l'autre.

Notre tournée se termine sur le cours Léopold vers 12 h, en plein air quel que soit le temps, nous rencontrons d'autres bénéficiaires et même ceux de nos tournées qui peuvent profiter de plat chaud préparés par des associations (Rotary et autres) 8 marmites isothermes par dimanche.

Une assistance médicale (médecin du monde) est sur place et l'association « Échange » intervient auprès des personnes ayant des addictions à la drogue.

Mon propos peut paraître long mais je voulais insister et démontrer l'impact du confinement sur notre organisation.

Le confinement, à ses débuts, fut une chute impressionnante de bénéficiaires dans les tournées et aussi au niveau des bénévoles.

- Interdiction de se retrouver sur le cours Léopold car notre rassemblement s'élevait à plus de 100 bénéficiaires.
- Les sacs alimentaires préparés dans la semaine par une équipe de bénévoles restreinte étaient distribués fermés sans la possibilité de choisir les différents produits alimentaires (problème de régime ex : alimentation sans porc ...ou sans viande).
- Port du masque obligatoire sinon pas de sac. La situation devenait impersonnelle « *on distribuait et on ne proposait plus* ». Nous étions pénalisés car cela ne correspondait plus à notre engagement de service.
- Les personnes qui avaient un hébergement étaient peu présentes.
- Les SDF n'avaient plus la possibilité de faire « la manche, » les Églises étant fermées ; plus de petites monnaies ainsi que dans la rue, petits bistros fermés.
- Les attestations de sortie obligatoires posaient quelque problème à nos SDF, quel paradoxe !!!!

Au cours du deuxième confinement, nous avons eu l'obligation de distribuer des chèques services à toute personne venant dans nos tournées (un chèque de 2,50€) en leur proposant un listing de magasins acceptant ces chèques. De 200 bénéficiaires nous sommes passés à 420 sans contrôle de notre part. En réalité nous distribuions de l'argent et non une aide alimentaire (démarche très difficile pour nous les bénévoles). Les SDF récupéraient (ils étaient ravis...) les sacs abandonnés à proximité des poubelles car un grand nombre de personnes inconnues de nos listes venait essentiellement pour des chèques Certains nous jetaient leur sac dans nos voitures avec véhémence quand nous n'avions plus de chèque en

fin de distribution La situation devenait délétère. Les SDF ne supportaient plus cette promiscuité ... une ségrégation de leur part s'instaurait. Les bénévoles étaient aussi épuisés moralement car nous n'avions pas le choix d'accepter ou de refuser cette organisation imposée et nous ne pouvions pas aussi abandonner nos bénéficiaires....

Ce qui était incroyable dans cette organisation : la Covid n'a pas pu s'infiltrer dans notre association. Nos bénéficiaires, à notre connaissance, ont été épargnés ainsi que l'équipe restreinte de bénévoles.

De plus nous avons remarqué qu'une entr' aide s'était installée auprès des SDF ; et beaucoup de lieux de distribution s'étaient installés dans la ville au cours des semaines de confinement (Associations et groupes d'Étudiants).

- Début 2021, la distribution de chèques fut annulée. Nous avons pu réfléchir sur une nouvelle organisation sans supprimer le port du masque obligatoire (sinon pas de sac) et le gel hydro alcoolique (distribués tous les dimanches).
- Nous avons été sollicités par nos boulangers nous proposant des petits pains au même prix que les baguettes pour nous éviter trop de manipulation.
- Ensuite les commandes de vêtements furent proposées essentiellement aux sans-abris.
- La distribution de boissons et de soupe fut réintroduite
- Notre présence sur le cours Léopold n'est toujours pas autorisée, et pourtant tellement demandée par nos bénéficiaires.

A l'heure actuelle :

Nous avons retrouvé le contact humain tant attendu de la part des bénéficiaires et aussi des bénévoles. Nos statistiques ont retrouvé les chiffres initiaux (50% Sans Abri et 50% d'étrangers), et une distribution constante le dimanche de l'ordre de 200 bénéficiaires.

Une campagne de vaccination s'est mise en place avec une information de notre part et surtout avec une attitude tout à fait responsable de la part de nos bénéficiaires.

Ma vie en Paroisse

Témoignage de Nada Matloob Hindo,
Groupe fraternel Ste Catherine de Sienne
 Strasbourg



Jésus-Christ nous a dit dans son saint évangile : « *Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde* » (Matthieu 5, 13-14). C'est la prémisse et la base biblique de ce que je vais dire sur mon rôle de chrétienne dans l'Eglise. Je suis membre de l'Eglise et de la communauté de l'Esplanade, et j'ai pour mission de travailler dans la maison du Seigneur. Le champ du Seigneur est le monde, et le chrétien est envoyé pour travailler dans ce champ. Il doit travailler, parce que le Christ a dit lui-même qu'il n'est pas satisfait des paroles, mais veut du travail : « *Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.* » (Matthieu 7, 21). En vertu du baptême, je suis membre de l'Église et membre de la paroisse, je dois ainsi utiliser toute l'énergie que Dieu a mise en moi. Cette énergie je l'exprime, à travers mon engagement dans l'équipe liturgique, l'accompagnement des funérailles, et à travers le catéchisme.

Quand le curé de la paroisse de l'Esplanade m'a demandé si je voulais faire partie de l'équipe des catéchistes, je me suis d'abord demandé si j'étais capable d'assurer cette mission. Est-ce que j'avais assez de connaissances, est ce que je saurais expliquer aux enfants, et répondre à leurs questions ? J'ai pris le temps de la réflexion, et puis j'ai dit oui. Et même si parfois ce n'est pas facile, si les enfants ne sont pas toujours réceptifs et calmes, je ne le regrette pas ! Pour moi, être catéchiste, c'est donner de mon temps pour les enfants, et surtout témoigner de ma foi en Dieu, et en l'Eglise. Mais je crois que j'ai reçu en retour bien plus que ce que j'ai donné. Être catéchiste m'a permis d'approfondir et de faire grandir ma foi et mon Espérance. Je suis heureuse d'avancer, et d'accompagner les jeunes sur ce chemin.

La catéchèse est indissociable de l'activité pastorale de l'Eglise. Sa mission est l'éducation des enfants, des adolescents et des jeunes adultes à la foi chrétienne, afin qu'ils construisent, en tant que croyants, le sens de leur vie. L'enfant reçoit de ses parents et de sa famille une première catéchèse, à travers les courtes prières qu'il récite. Elles constituent le début d'un dialogue amical avec Dieu. Et, comme le dit le Pape François, les catéchistes sont comme des serviteurs de la Parole de Dieu, à laquelle ils s'adressent quotidiennement pour en faire leur nourriture et la partager avec les autres de manière efficace et crédible.

Un autre engagement a été pour moi de faire partie de l'équipe des funérailles de la communauté de Paroisse de l'Esplanade. Comment ai-je pris cette décision ?

C'est un appel du Seigneur. Je me suis adressé au curé de la paroisse, qui m'a dirigée vers l'équipe qui s'occupe des funérailles. J'ai pris contact avec une personne engagée dans cette équipe, nous avons échangé, puis cette personne m'a proposé de l'accompagner pour une première rencontre avec une famille endeuillée. Et c'est ainsi que je suis devenue membre de l'équipe funérailles de la paroisse. Cette mission nous fait regarder la mort en face, et c'est vrai,

ce n'est pas toujours facile... Il nous arrive d'être confrontés à des situations difficiles, faisant remonter en nous des souvenirs que nous préférerions étouffer...

Accompagner les familles en deuil engage la communauté chrétienne locale. Sa mission est de témoigner de l'espérance en la résurrection qui anime les chrétiens. Les équipes de funérailles les rencontrent là où elles en sont de leur foi, sans juger, en étant simplement témoins de la tendresse de Dieu. Elles permettent à des familles confrontées au deuil d'exprimer leur souffrance, leur chagrin, voire leur révolte. L'écoute et la vérité de la rencontre peuvent permettre de pacifier ce qui demeure douloureux, de retrouver avec la famille tout ce qu'il y a de signifiant dans la vie du défunt. Dans le service que nous accomplissons, au nom de notre foi, nous n'accomplissons pas simplement un service humain, mais nous sommes aussi appelés à témoigner de notre foi.

Après cela, petit à petit j'ai intégré l'équipe liturgique, où mon rôle est de préparer les messes des familles. Il est important de célébrer ensemble cette liturgie, dans la joie de l'amour et de la foi, pour que la famille puisse la transmettre spontanément, afin qu'elle devienne sel pour la terre, lumière pour le monde et levain pour toute la communauté.

De ce qui précède, je voudrais montrer que le message du chrétien dans l'Eglise et dans la société est associé à une foi pratique, une ferme conviction personnelle et une pleine conscience de notre rôle. Cette croyance, cette conviction et cette prise de conscience grandissent et se nourrissent d'une vie chrétienne sincère qui comprend la prière, les pratiques religieuses, la vie des sacrements et une éducation spirituelle continue pour clarifier la vision et suivre le chemin.

ÊTRE AUMONIER DE PRISON AU TEMPS DU COVID

Témoignage de Michèle BERTHELEMY

Fraternité Bienheureux Jean-Joseph LATASTE, Nancy

Je suis aumônier au quartier femmes du Centre pénitentiaire de Nancy Maxéville depuis plus de 10 ans. Je rencontre les femmes qui le souhaitent, en cellules, chaque mercredi ; je participe aux célébrations Eucharistiques hebdomadaires, je visite les détenus (hommes et femmes) hospitalisés au CHU de Nancy. Chacun s'en doute, la crise « Covid » n'a pas, depuis près de 2 ans, épargné le milieu carcéral. Comme partout, des protocoles différents se sont succédés en fonction de la situation sanitaire à un instant T.

Lors de la première vague, en mars avril 2020, le confinement en cellules, avec suspension de toutes les activités et des visites, a été particulièrement difficile pour les détenues. Ce très long moment d'isolement, de solitude, n'a été que très très partiellement atténué par les échanges possibles grâce au N° vert mis en place par l'aumônerie nationale ; en effet, seules les détenues qui en avaient connaissance et qui disposaient d'un téléphone en cellule, ont pu en profiter.

Au fur et à mesure des semaines qui passaient, les protocoles ont petit à petit évolué, et les détenues ont retrouvé un peu de possibilités de rencontres.

Pour autant, à l'heure où ces lignes sont écrites,

- ↳ Les visites en cellules sont toujours impossibles : il faut qu'un surveillant propose la rencontre d'un aumônier, sans forcément d'explication, de façon rapide... Autant dire que rien n'encourage la détenue à solliciter un entretien...
- ↳ Les détenues qui arrivent en détention sont à l'isolement pendant une semaine, et l'aumônier ne peut plus accompagner comme il faisait le « choc carcéral » qui marque énormément les détenues.
- ↳ Les messes, qui pouvaient être célébrées toutes les semaines, le sont maintenant une semaine sur deux, avec une jauge de 8 détenues... Organisation compliquée.

La fête de Noël, véritable temps fort pour l'aumônerie, n'est plus possible dans sa forme habituelle, qui intégrait un temps de goûter après la messe, moment de partage et de convivialité précieux pour les détenues. Noël est en effet particulièrement triste pour des femmes privées de leur famille.

Du coup, on s'en doute, toutes ces limitations distendent très nettement les relations entre les détenues et l'équipe d'aumônerie... Un peu comme quand, dans un village, on passe d'une messe par semaine à une par mois, puis à une par an... Moins on se voit, moins on a de choses à se dire... Plus les visites et les conversations sont espacées, moins elles sont profondes.

Beaucoup de détenues qui auront eu à effectuer des peines assez courtes pendant ces périodes n'auront jamais pu rencontrer l'aumônerie.

Autre effet collatéral de ce contexte : il est très difficile, pour ne pas dire impossible, d'inviter, d'appeler, de nouvelles personnes à rejoindre l'aumônerie et à s'y engager. On ne sait pas comment, d'une semaine ou d'un mois sur l'autre, les restrictions vont évoluer. Les rencontres avec les détenues n'ont pas la même réalité dans une salle qu'en cellule, les célébrations Eucharistiques peuvent être suspendues à tout moment...

Pour autant, nous tentons de rester fidèles à la mission, de continuer à témoigner de l'Amour inconditionnel de Jésus-Christ dans ce lieu de souffrance



PELERINAGE DU ROSAIRE - Lourdes 2021

Thème : *Comblés de grâce*

Témoignage d'*Aurore Jadot Yamulki (G.F. Ste Catherine de Sienne)*

Lorsque j'étais responsable des Équipes du Rosaire en Belgique depuis l'an 2000, j'ai participé une douzaine de fois au pèlerinage du rosaire, toujours avec bonheur. Cette année, j'avais besoin d'aide pour me déplacer.

Comme ma fille participait au pèlerinage avec ses élèves au service des personnes à mobilité réduite, j'étais rassurée et souhaitais vraiment être comblée de grâce avec tous les participants et aussi pour d'autres qui n'ont pu venir et qui nous avaient confié leurs intentions.

Le voyage en TGV fut parfait. Des jeunes lycéennes se sont occupées de nos bagages et passaient régulièrement avec programme, cartes ou café.

Le lendemain matin, deux lycéens se présentent à l'hôtel pour me piloter. Ils sont très serviables, très attentifs et très agréables. Ils me conduisent à la messe et m'installent avant de me demander à quelle heure ils doivent revenir me chercher. Entretemps, ils se promènent une heure dans la ville de Lourdes. Après la célébration, ils reviennent et me conduisent à la conférence choisie. Le frère François Dominique Forquin, prédicateur du pèlerinage, nous a enthousiasmés.

Il nous a confié que la grotte avait été au creux de ses bras. A nous de faire de même et être disponible à l'autre. Ainsi nous serons disponibles à la grâce de rencontres imprévues. Je regrettais que Tom et Romain n'aient pas entendu cette belle homélie autant que la conférence qui a suivi.

Au retour, je leur ai demandé de passer par l'Ermitage où je souhaitais acheter quelques souvenirs.

Comme j'espérais aller à la grotte, au chapelet de l'après-midi, je m'informe :

- « Avez-vous un chapelet ? »

- « Non », disent-ils, « Qu'est-ce que c'est ? »

Je leur explique, ils écoutent avec intérêt. Ils sont heureux de choisir un chapelet et j'ai droit à de nombreux « merci ». Ils m'accompagnent donc bien gentiment l'après-midi. Du chapelet nous nous rendons aux piscines pour « le geste de l'eau ». Un frère et une hospitalière, rappellent le message de Lourdes et demandent aux accompagnateurs s'ils veulent participer.

« Très volontiers » répondent-ils.

Ainsi, ils reçoivent avec moi l'eau pour se laver, puis pour boire et nous terminons par une prière, un chant. Je suis très émue.

Vers 17 heures, j'ai une visite à l'hôtel. Discrets, les garçons veulent se retirer mais j'insiste pour qu'ils boivent un verre avec nous. Ils sont touchés par ma générosité !

« C'est trop » ...

Le soir, c'est la procession aux flambeaux. De longues journées teintées d'amitié. Ainsi durant trois jours. Le vendredi ma compagne de chambre souhaite se rendre à la pharmacie dans la rue montante.

« Ce sera dur aujourd'hui de pousser » je fais remarquer.

« Pas de problème, nous sommes deux ! »

Une halte au café belge !

« Il faut goûter une bière belge ! »

« Non Madame, nous n'avons que seize ans ! »

« Aujourd'hui, je vous donne la permission. »

Rires, photos et partage.

Le samedi, les parisiens quittent Lourdes avant nous. J'ai pris froid à la procession et je téléphone donc à mes lycéens pour les remercier et les dispenser de la messe matinale.

Surprise, peu de temps après on frappe à ma porte. Ce sont Tom et Romain qui viennent me remercier avec un message affectueux et un petit cadeau en me disant :

« Bon rétablissement ! Aujourd'hui nous irons à la messe à votre place ! »

Un souvenir inoubliable !

LA DOC A LOURDES !

Pour la première fois dix élèves de la Doctrine Chrétienne de Strasbourg se rendaient à Lourdes pour le pèlerinage rosaire dominicain du 5 au 10 octobre. Ils étaient de service dès 7 heures du matin jusqu'au soir à la procession des flambeaux.



La journée débutait au Centre Saulus par un temps de prière avant d'être répartis vers les personnes à mobilité réduite à accompagner à la messe et aux activités suivant leur choix. Depuis leur prestation dans le train et les quatre jours à Lourdes, les élèves ont totalisé plus de 40 heures de bénévolat. Ils ont participé au geste de l'eau, ont rencontré un frère dominicain et d'autres lycéens bénévoles de différentes régions de France. Ils ont partagé prière, chants et danses, ils ont récité le chapelet à la grotte, fait le chemin de croix, écouté le témoignage de la communauté Cenacolo, assisté au spectacle Bernadette de Lourdes etc.

Des liens d'amitié se sont tissés jour après jour entre accompagnateurs et accompagnés dont nous avons reçu témoignage.

Ainsi, Ethan : « *J'ai appris plus ici en une semaine que ce que nous faisons au lycée sur la même période* ».

Elliott : « *Je rentrerai à Strasbourg avec le Vierge qui illumine tout ce qui est noir et toutes ces nuits qui peuvent être en nous. Elle a vraiment illuminé ma vie !* »

Abigaël : « *Nous avons créé tant de liens et je me retrouve à parler, non seulement avec des personnes âgées, mais avec des élèves de ma classe à qui je n'adressais pas la parole* ».

Marion : « *J'avais peur et là je découvre ce qu'est le bénévolat, cela change une vie !* ».

Anélys (après avoir accompagné une personne au sacrement des malades) : « *Aujourd'hui, je me suis confessée et j'ai pu dire des choses graves que je n'aurais pas pu déposer dans ma paroisse* ».

Constance : « *J'ai trouvé une paix intérieure que j'avais perdue* »



Chloé : « *J'ai fait des choses que je n'aurais jamais faites : avoir le sourire au quotidien, ramasser ce qui traîne par terre, reconforter mon prochain... je vais essayer de faire de même à la Doc et chez moi dorénavant.* »

Balthazar, un jour de soleil a échangé sa nouvelle casquette tendance avec le vieux bonnet du « pappy » dont il avait la charge et qui transpirait. Ce dernier a cru que c'était un cadeau et l'a remercié chaleureusement. Balthazar n'a pas osé réclamer sa casquette à laquelle il tenait beaucoup. Au retour, je lui propose de lui acheter la même casquette. Il était ravi mais deux jours plus tard, en classe, il me dit : « *Madame, si vous me rachetez cette casquette, mon geste n'aura pas été un vrai don !* »

Nous ferons le bilan de ce pèlerinage, le samedi 8 janvier avec le frère Jean Baptiste, ma collègue Marie et notre directeur M. Cirillo.

Les élèves témoigneront auprès de leurs camarades. Déjà ils nous ont dit « nous avons changé, nous sommes transformés, nous avons reçu des grâces et nous voulons retourner à Lourdes l'an prochain. » Des parents étonnés et reconnaissants ont manifesté le désir de vivre aussi ce pèlerinage en 2022.

Nadia Yamulki



CAROLINE, UNE SŒUR M'A ÉTÉ DONNÉE.

Caroline est ma voisine. Elle habite en face du stade de rugby où Syméon, mon fils de 18 ans, avait trois entraînements par semaine jusqu'à l'an dernier. Son immeuble est juste à côté du collège de Claire en quatrième, à côté du gymnase où Irénée 10 ans va au judo. Je passe deux à quatre fois par jour devant.

Mais je n'ai pas rencontré Caroline à la paroisse ou à la boulangerie. J'ai rencontré Caroline dans un livre. Dans le livre de Constance Vilanova : « *les religieuses abusées* ».

A la lecture de ce livre, je me suis dit qu'il fallait que je rencontre cette femme. Juste pour lui dire, je suis là et ici, dans ce territoire, il y a des chrétiens qui t'écouteront, une au moins ! Je savais juste qu'elle était quelque part sur le diocèse.

Quand j'ai trouvé ses coordonnées, je lui ai rendu visite comme on rend visite à une voisine. Elle me semblait extrêmement sur la défensive. A son discours, elle me semblait terriblement seule, puis je me suis aperçu qu'elle était connue par plusieurs personnes de la paroisse, de l'aumônerie de l'hôpital, de Saint Vincent de Paul ...mais que sa parole n'était pas considérée de la même façon partout. Une dame est même venue chez elle, fin octobre 2021, après la publication du rapport de la CIASE, pour lui apporter un pot de confiture ..et pour lui dire qu'elle exagérait de mettre en cause « *un homme qui a fait tant de belles choses* ».

Caroline est fragile et blessée. Elle a été opérée du dos, elle a des plaques de réduction de fracture à la cheville. Juste depuis octobre 2021, elle s'est fêlée le coccyx puis s'est fait une entorse au poignet.

Caroline est soutenue par Véronique Margron et suivi juridiquement par Gilles Berceville du couvent de l'annonciation.

Longtemps Caroline n'a pas raconté son histoire. Elle a attendu le décès de ses parents avant d'oser parler.

Caroline vient d'une famille non pratiquante. Un jour de ses 14 ans, en rentrant de l'école, violée battue, elle est laissée pour morte sur un bord de route. Pour éviter de rencontrer son agresseur, ses parents la changent d'établissement. Ils la scolarisent dans un établissement catholique. Elle accroche avec les religieuses, mais ne reparle plus jamais de ce qu'il lui est arrivé. Lors d'une retraite à Notre Dame de la Salette, elle rencontre la foi puis souhaite devenir religieuse.

En 1986, à 20 ans, elle fait une retraite de discernement chez les franciscaines à Lourdes. En ville, elle croise des membres de la communauté du Lion de Juda et de l'Agneau immolé. Fondée en 1973, reconnue par l'évêque d'Albi en 1979 cette communauté devient la communauté des Béatitudes en 1991. Caroline est invitée à une veillée dans la basilique souterraine. Puis séduite, elle rejoint alors la maison de Nouan-le-Fuzelier dans le Loir-et-Cher, pour poursuivre son discernement.

La communauté s'est installée en 1983 en pleine forêt de Sologne dans le domaine de Burtin, alors occupé par les Dominicaines de Béthanie.

Subjuguée et fervente, elle donne tout à la communauté, ses journées à astiquer, ses nuits en tour de rôle d'adoration. Elle est réduite en esclavage consentant à nettoyer la demeure pour accueillir les retraitants. C'est dans ce contexte qu'elle rencontre le père Jacques Marin pour une confession dans son bureau. Après plusieurs mois de rendez-vous, elle parle pour la première fois depuis ses 14 ans de son agression. Il lui met alors les mains sur la poitrine et entre les jambes : « il faut que je touche pour que la guérison opère ». Caroline est sidérée et ne réagit pas. Agressée par la star de la communauté, elle ne peut rien

dire et gardera son secret confiné en elle. Mais elle a de plus en plus mal au dos et ne peut plus assumer le rythme de travail et d'ascèse.

A 24 ans, elle est mise dehors de la communauté des Béatitudes et retourne chez ses parents. Elle devient aide-soignante à domicile.

Quelques années plus tard, à l'âge de trente-cinq ans, elle tente à nouveau l'expérience communautaire cette fois chez les sœurs de l'Agneau. Pour ressortir huit ans plus tard pour les mêmes raisons, épuisement physique et douleurs de dos.

Elle travaille ensuite comme aide-soignante à domicile accompagnant des personnes âgées en fin de vie. Puis elle accompagne la fin de vie de ses parents qui décèdent l'un après l'autre à deux mois d'intervalle.

En 2018, à 49 ans, Caroline regarde un documentaire « *Pédophilie, un silence de cathédrale* ». Ce film réactive les traumatismes. Ses deux agressions lui reviennent en mémoire et en sensations tactiles et olfactives. Alors elle peut se mettre à dire ce qui était enfoui.

Son dépôt de plainte lui donne l'espoir d'une résolution judiciaire, jusqu'au décès de Jacques Marin en octobre 2019.

Son témoignage prévu à la maison diocésaine de Limoges en septembre 2019, organisé par l'Action Catholique des Femmes est interdit par l'évêque « *sans contrepoint explicatif* » (voir article de La Croix). Mais quelques mois plus tard, en février 2020, Véronique Margron est invitée à prendre la parole dans le même lieu sur les violences sexuelles dans l'église devant les prêtres et laïcs avec lettre de mission. Alors que tout le monde est installé, Véronique donne le micro à Caroline pour qu'elle témoigne de ses agressions. Véronique poursuivra son intervention en seconde partie.

Depuis Caroline parle, prend la parole, s'exprime sur son site internet, répond aux interviews. Mais elle recueille aussi les paroles de familles, de personnes abusées qui se confient à elle pour la première fois. Son conseil est immuable : « *D'abord, il faut porter plainte. Écrivez au procureur ! Décrivez les faits.* »

Vous pouvez rentrer en contact avec Caroline Pierrot via sa page facebook, ou bien je peux relayer vos messages.

Caroline parle et continue de parler pour tous ceux et celles qui ne peuvent pas parler !
Les violences pédophiles ont été dénoncées
mais n'ont pas été reconnues les violences sur personnes majeurs fragiles.

Lundi 20 décembre 2021 – Yacine Pasturel

Références :

- « *Religieuses abusées Le grand silence* », Constance Vilanova, Édition Artège, 2020
- « *Pédophilie, un silence de cathédrale* » Documentaire de Richard Puech diffusé le 21 mars 2018 sur France 3 suivi d'un débat sur le thème *Prêtres pédophiles et maintenant, que fait l'église ?*
- « *A Limoges, crispation autour d'un témoignage d'une victime d'abus sexuels* » Héloïse de Neuville, lacroix.com, 3 septembre 2019.

pour aller plus loin :

- Véronique Margron, *Un moment de vérité*, Albin Michel, 2019
- *Le corps brisé de Caroline*, Agnès de Préville, Golias mai-juin 2019 p41
- reportage d'une heure de kto disponible sur youtube : « *emprise et abus spirituel* »

NOUS AVONS LU...

Chantal DELSOL : La fin de la chrétienté (Cerf, 2021, 176 pages)

Note proposée par Jean-René BERTHELEMY, Fraternité Bienheureux Jean-Joseph LATASTE, Nancy

Ce court essai de Chantal DELSOL – philosophe, professeur émérite des universités, membre de l’Institut – tend à décrire la disparition, en occident du moins, de la civilisation chrétienne, qui s’éteint après seize siècles de domination.

Cette proposition s’inscrit dans la suite de deux ouvrages – *L’âge du Renoncement*, publié au Cerf en 2011 et *Les pierres d’angle - A quoi tenons-nous ?* publié au Cerf en 2014 – qui annonçaient déjà ce changement, ce basculement de civilisation que nous connaissons.

Dissipons immédiatement une éventuelle ambiguïté : l’auteur ne prend pas acte de la fin du Christianisme, mais bien de la fin de la Chrétienté comme civilisation, autrement dit comme « *manière de vivre, comme vision des limites entre le bien et le mal* ».

Le cheminement proposé dans *L’âge du renoncement* ne signifiait pas la fin de toutes croyances religieuses ou politiques, mais la fin de certains idéaux profanés par les fanatismes et les totalitarismes du XXème siècle, fin de l’idée de vérité, de la dignité personnelle (« la royauté de l’homme dans le règne du vivant »), de l’économie du Salut ou du progrès, désormais remplacés par de nouveaux mythes, la valorisation d’une morale de l’utilité et de l’agréable, la sacralisation de la vie et de la santé, le culte du présent.

Dans *Les pierres d’angles*, Chantal DELSOL nous invitait à nous interroger sur « ce à quoi nous tenons », au double sens de ce qui nous est cher et dont nous ne saurions nous séparer, et de ce à quoi nous sommes comme suspendus et que nous ne saurions lâcher sans verser dans l’abîme, et qui forme par conséquent autant de pierres d’angle qui supportent notre culture. Ces pierres d’angle sont selon l’auteur au nombre de cinq : la compréhension de l’homme comme personne, entendue comme individu autonome à vocation spirituelle ; la joie, que l’auteur oppose au bonheur épicurien ; l’espérance, distincte de la croyance au progrès purement temporel ; la liberté fondée sur la vérité ; l’incertitude inhérente à la condition humaine, et liée à la religion chrétienne, qui donne accès à un monde ouvert, et non pas enfermé dans la répétition du même comme le monde païen. Ces notions sont bien entendu étroitement liées entre elles, la personne étant cet être qui est ouvert à la joie et l’espérance, être libre car capable de vérité, et qui de ce fait est à même d’envisager l’incertitude tragique de la condition humaine.

Avec *La fin de la chrétienté*, Chantal DELSOL prend acte de la disparition de la civilisation chrétienne, disparition qui ne signifie pas la fin DU monde, mais la fin d’UN monde. Contrairement à ce que nous aurions tendance à penser, la fin de la Chrétienté n’est suivie ni par l’athéisme, ni par le nihilisme. On voit simplement surgir de nouveaux mythes, de nouveaux idéaux : « *Ni la civilisation, ni la morale ne s’arrêtent avec la Chrétienté. Elles s’orientent autrement et suivent d’autres voies. Nous ne sommes pas en train de vivre une descente aux enfers ni une perte totale de ce qui fait l’humanité. Mais un changement de paradigmes qu’on peut juger radical et discutable, mais qui n’en défend pas moins d’autres principes honorables* »

Dans ce contexte, nous assistons depuis quelques décennies à ce que l’auteur qualifie « d’inversion normative » : l’avortement, l’infanticide, le suicide, l’homosexualité, plutôt tolérés – et même parfois valorisés – dans le monde antique, et que le christianisme avait progressivement condamnés... redeviennent depuis le XVIIIème siècle – et tout aussi progressivement – des marqueurs de la modernité

et du « progrès ». Ainsi, l'inversion normative que le christianisme avait provoquée à partir du IV^{ème} siècle, s'est retournée à partir du XVIII^{ème} sous la volonté de se défaire de la Chrétienté comme paradigme, c'est-à-dire comme « *une architecture de principes, cohérents entre eux, qui gouvernent la morale, les mœurs, les lois, d'une civilisation* »

De la même manière, et peut-être même en soubassement de cette inversion normative, des inversions plus ontologiques sont repérables. Ainsi, le monothéisme se trouve fragilisé, non pas par l'athéisme et le nihilismes (très rares !!!) mais par une sorte de panthéisme, par un retour aux sagesse antiques, par une « religion de la nature », une « écologie » que, par ailleurs, Jérôme FOURQUET présente comme une forme d'alternative aux matrices chrétiennes et communistes qui disparaissent... Pour Chantal DELSOL, l'écologie est désormais une religion, avec ses croyances, ses clercs, son catéchisme, sa passion pour la nature qui fait accepter tout ce qui était refusé par l'individualisme tout puissant...

Dans ce cadre, « *au tournant du XXI^{ème} siècle, l'Église abandonne son rôle de gardien des normes morales et ce dernier revient désormais à l'État* ». Ainsi, les « élites » intellectuelles et les influenceurs s'adjugent le droit de « *protéger la morale, d'en empêcher les écarts, d'ostraciser les déviants* ».

Alors, que devient l'Église sans la Chrétienté ? Après une rapide analyse qui permet de mesurer combien les personnels d'Église ont, pour une part, vécu cet « effacement » en leur propre sein, Chantal DELSOL – qui se qualifie elle-même de catholique traditionnaliste – invite le lecteur à se demander si, pour le Christianisme, la fin de la Chrétienté ne signifie pas plutôt une bénédiction qu'une catastrophe : « *Tenir la fin d'un monde pour une catastrophe, induit des comportements aigres et revanchards, comme on en a vu il y a un siècle ; voir dans la fin d'un monde les atouts et les grâces, sollicite l'optimisme et colore autrement les actions* ». Nous devons, laïcs et clercs, apprendre à vivre comme minoritaires, dans la patience et la persévérance, plutôt sur le modèle des moines de Tibhirine que sur celui de Sepulveda... Chantal DELSOL nous propose de méditer cette phrase de Camus : « *Quand on ne peut plus être une puissance, on peut être un exemple* ». En acceptant de devenir des « agents secrets de Dieu », nous n'aurons plus, nous dit l'auteur, comme ambition de construire des sociétés où l'Église gouverne les États, mais, pour reprendre le mot de St Exupéry, de « *marcher tout doucement vers une Fontaine* ».

NOUS AVONS LU...

Guillaume CUCHET : « *Le catholicisme a-t-il encore de l'avenir en France ?* » (Seuil 2021).

Note proposée par Véronique JAQUET, Fraternité Bienheureux Jean-Joseph LATASTE, Nancy

En 2018, Guillaume Cuchet, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Paris-Est Créteil s'interrogeait : « *Comment notre monde a cessé d'être chrétien ?* », et analysait les causes de l'effondrement de la pratique religieuse en France au milieu des années 60.

Poursuivant son travail « *d'historien du temps présent* » (qui le contraint à travailler sans le recul nécessaire des cinquante ans et l'oblige à un travail de prospective sans connaître le terme de l'histoire), son interrogation rejoint la nôtre : « *Le catholicisme a-t-il encore de l'avenir en France ?* » (Seuil 2021).

La question mérite d'être posée. Un sondage de l'IFOP au mois de septembre concluait qu'un Français sur deux ne croyait plus en Dieu.

Les autres statistiques ne sont guère plus encourageantes.

Les pratiquants réguliers, ceux qui vont à la messe tous les dimanches (« les observants » selon la typologie présentée par le sociologue Yann Raison du Cleuziou) représentent 2% de la population. Alors oui, le catholicisme est devenu très minoritaire. Il rejoint en cela le protestantisme et le judaïsme qui s'étaient ralliés à la laïcité, dont l'auteur pense que, bien comprise, elle serait une partie de la solution.

Le second cercle comprend ceux qui vont à la messe de temps en temps, soit 15% de la population : nous sommes encore très minoritaires.

En revanche, quand on pose la question : est-ce que la France est un pays de culture chrétienne ? trois français sur quatre répondent par l'affirmative.

Bien sûr, il n'y a pas de culture sans culte, mais jusqu'à quand la culture peut-elle survivre aux croyances et aux pratiques qui la fondent ? s'interroge l'auteur.

Alors, oui le catholicisme est en train de devenir une religion minoritaire, et c'est un événement majeur pour lui et pour la société française (cf « L'archipel français » de Jérôme Fourquet).

A ces éléments statistiques, s'ajoutent les effets des événements récents : crise des abus sexuels, rapport Sauvé, conséquence de la crise du Covid sur la pratique dominicale.

Pour l'auteur, nous sommes les témoins depuis près de soixante ans, de transformations profondes du paysage et de la pratique religieuse et la mue n'est pas achevée.

Comment sera le paysage religieux né de la grande rupture des années 60-70 quand les baby-boomers auront fini de mourir ? Ceux-là même qui ont encore bénéficié de la transmission de la foi et de ses rites de passage dont celui de la mort, avant de s'éloigner de la pratique religieuse ?

Souvent, écrit l'auteur, les petits enfants enterrent le catholicisme avec leurs grands-parents.

Et de décrire la décléricalisation des enterrements, l'engagement des laïcs pour le service des funérailles (qui suscite l'admiration de l'historien), ou l'engouement de nos contemporains pour la crémation.

Malgré cela, la spiritualité n'a pas disparu avec l'effacement du catholicisme.

Comme Marcel Gauchet en son temps, Guillaume Cuchet voit dans certaines pratiques sportives – le running par exemple - une forme d'ascèse témoignant que la spiritualité fait partie intégrante de notre nature humaine. Chassez le naturel, il revient au galop !

C'est aussi ce que l'on peut s'exclamer lorsque l'on constate le développement des nouvelles spiritualités, bouddhisme en tête qui semble avoir la côte « *plus que Jésus* » nous dit Cuchet. Sans parler des linéaires de livres traitant du développement personnel, « *très médiocre littérature psycho-spirituelle qui nous tient lieu de maître intérieur* ». C'est que notre époque individualiste se soumet mal aux contraintes d'une religion instituée et bimillénaire, et lui préfère la souplesse des spiritualités sans religion.

Pourtant, c'est en « spectateur engagé » que l'auteur ose plaider pour le catholicisme, et pense que même minoritaire, ce qui peut être une chance pour lui, il a encore de beaux restes.

Autre interrogation : l'Islam et le changement inédit du paysage religieux qu'entraîne l'apparition de la deuxième religion déclarée en France.

Il y a, écrit l'auteur, « *une inversion des courbes de ferveur* », et cela peut susciter des inquiétudes.

Mais cela ne doit pas nous cacher le fait, plus silencieux mais le plus important : le décrochage de la jeunesse. Les jeunes sans religion, que les études américaines appellent les « none » (« no religion »), sont majoritaires. On en est souvent à la deuxième voire à la troisième génération du décrochage ; phénomène totalement nouveau dans l'histoire du catholicisme.

Pour l'Église, c'est un problème mais peut-être aussi une opportunité : présenter le Christ à toute une génération qui n'en a jamais entendu parler. Un défi à relever !

Guillaume Cuchet nous livre un essai foisonnant et passionnant, amplement documenté, qui plaide pour la responsabilité individuelle et personnelle de chacun d'entre nous :

« Le clergé, écrit-il en conclusion, passe son temps depuis le XIXème siècle à se demander ce qu'il a raté ou mal fait... C'est dans l'ordre des choses mais à la limite, c'est son histoire, pas la nôtre. Car il s'agit bien de notre histoire en définitive... »

NOUS AVONS LU...

Christian Salenson, *Témoins de l'à-venir, Charles de Foucauld, Louis Massignon, Christian de Chergé* éd. chemins de dialogue, Marseille 2021)

Note proposée par Pierre Dussère (Fraternité Jean Tauler, Strasbourg)

A travers les trois figures de Charles de Foucauld, Louis Massignon, Christian de Chergé, Christian Salenson montre l'émergence d'un nouveau modèle missionnaire en quelques décennies.

-**Foucauld** rencontre pour la première fois les Touaregs (...) au milieu d'une troupe de militaires conduite par le général Laperrine. (...) il partage les idées de son temps et est engagé dans l'idéologie et le projet colonial. Il s'agit d'apporter la civilisation et la religion vraie comme on l'enseignait dans l'Apologétique de ce temps-là. Foucauld ne pouvait séparer colonisation et évangélisation. Au début il n'a qu'à peine conscience de faire partie aux yeux des Touaregs des Français, envahisseurs, païens et barbares... (p.58-61). Il rêve de convertir les musulmans et n'envisage pas que l'Islam puisse avoir une place dans le dessein de Dieu (p.65). Avec l'absence de toute conversion et l'échec de cette posture qui est tout sauf d'égal à égal, il va découvrir une autre attitude missionnaire, celle du **frère universel**.

-Au cœur d'une existence mouvementée qui le mène en prison et *aux portes de la mort* (p.99), Louis **Massignon** est recueilli et sauvé par une famille musulmane, les Alûssi. Leur *hospitalité fut un élément décisif de sa conversion : nous sommes plusieurs en France à avoir reçu du désert arabe ... (de) retrouver Dieu en son Christ, pour y adorer sa transcendance (...) mon retour à l'Église est le fils de la prière des saints musulmans* (p.111). Il découvre aussi Al-Hallâj, un grand mystique soufi du 10^{ème} siècle. Son modèle missionnaire, c'est d'entrer en *conversation* par une approche de l'islam *non de l'extérieur mais de l'intérieur, en offrant l'hospitalité à la foi musulmane* (p.117). Cela sans volonté de convertir l'autre car *vouloir convertir l'autre travestit la mission et, de surcroît, a des effets pervers en rendant odieux le zèle chrétien pour les âmes* (p.177).

-**Christian de Chergé** aussi va vivre un complet renversement. Au départ, la devise du monastère où il entre -Tibhirine- s'inscrit dans la conquête *par l'épée, la croix et la charrue...* Voilà qu'il se lie d'une profonde amitié pour un algérien, Mohammed, bientôt assassiné en raison même de son amitié pour un chrétien. Bouleversé par *cet ami qui a livré sa vie pour lui comme le Christ*, Christian découvre que la foi de Mohammed, la foi musulmane est aussi entrée en lui et nourrit sa propre foi chrétienne. La *finalité* du dialogue avec les musulmans n'est désormais plus la coexistence pacifique mais la montée sur *une échelle (qui) prend appui dans la communion des saints et dans la foi commune au Dieu unique et miséricordieux* (p.220). Cela va très loin, jusqu'à la lecture spirituelle du Coran : *il est donné au chrétien que je suis de faire une authentique expérience spirituelle à travers ce que l'autre a reçu en propre pour entretenir en lui le goût de Dieu (...) je crois possible une véritable lectio divina du Coran* (p.223).

Dans cet ouvrage, Christian Salenson pointe donc en acte une *nécessaire conversion de l'Église*. Il s'agit de *renoncer définitivement à recréer la chrétienté pour se faire visitation, conversation*. Deux fois il cite Christian de Chergé, **le verbe s'est fait frère** (p.243, 286). Le Pape François est allé dans la même ligne avec l'Imam Al Tayyeb (document sur la Fraternité humaine) puis l'encyclique *Fratelli tutti*. C'est que *la fraternité n'est pas un horizontalisme, une réduction humaine de la mission, mais le chemin privilégié de la Transcendance*. (...). La nouvelle figure missionnaire de l'Église, c'est qu'*elle se fait visitation, elle se fait conversation* avec l'autre différent et *la clef de voute, c'est l'Eucharistie* (pp. 300-302).

FRATERNITE NOTRE DAME DU CHENE (NANCY)

La fraternité Notre Dame du Chêne a accueilli avec grande joie son nouvel assistant religieux, le Fr. Frère Xavier Loppinet.

Nous avons repris nos réunions avec pour thème d'année l'Encyclique de Notre Saint Père : *Laudato'si* . La régularité des réunions semble bien enclenchée pour l'année qui vient, malgré l'éloignement de certains, les difficultés de santé pour d'autres, et l'âge de nos anciens.

Nous avons eu également la grande joie des deux engagements définitifs de Christophe et Jean - Marie le 29 Mai dernier.

Danielle se prépare à s'engager pour trois ans.

Anne-Elisabeth est en réflexion.

Dernière et triste nouvelle: Un ancien et fidèle pilier de la fraternité nous a quittés. Il s'agit de Nicole Leduc. Beaucoup d'entre nous l'ont connue.

Elle avait tenu pendant de nombreuses années la librairie religieuse de Nancy et les frères n'ignorent pas ses dons de couturière, eux qui portent encore ses robes !

La messe des funérailles a eu lieu, selon sa volonté, au couvent des Dominicains le 19 octobre 2021

Christiane Bargiacchi
responsable

AU REVOIR A NICOLE, DE LA FRATERNITE NOTRE DAME DU CHENE DE NANCY



Notre amie Nicole Leduc est décédée le 13 octobre 2021. Elle a enduré la maladie, avec beaucoup de courage et fait face à de nombreuses et fréquentes hospitalisations au cours de cette année 2021.

Elle était entrée en fraternité en 1981 (ED). Elle exerça la charge de responsable de la fraternité. Elle anima aussi la chorale chez les frères pendant quelques années, petite schola constituée au départ par un père dominicain.

Responsable de la librairie diocésaine, Le 101, pendant de nombreuses années, elle fit preuve d'une grande compétence dans l'exercice de sa profession.

A sa manière, elle a œuvré pour les frères de Nancy et d'autres couvents de la Province, ainsi que pour des prêtres des Missions étrangères. Elle excellait en couture, son premier métier, ce qui l'a conduit à réaliser de nombreux habits pour les frères et les prêtres.

Pendant de nombreuses années elle a accueilli avec bienveillance des personnes « en recherche d'écoute ». Sa porte était toujours ouverte. Son bon sens naturel lui permettait de répondre aux questionnements des uns et des autres.

C'est par elle que j'ai connu la Fraternité et participé, pendant plusieurs années, aux retraites annuelles bien avant mon engagement. En somme, elle m'a mis le pied à l'étrier.

C'était une personne généreuse au caractère bien trempé.

*Dans la paix, moi aussi, je me couche et je dors, car tu me donnes d'habiter, Seigneur, seul,
dans la confiance (Ps 4, 9)*

Raymonde Riff

GROUPE FRATERNEL SAINTE CATHERINE DE SIENNE (STRASBOURG)

Voici quelques nouvelles du groupe fraternel heureux de vous partager.

Nous sommes actuellement dix membres et notre assistant religieux est le frère Jean François Bour.



Nada, Maria, David Z et Maryam ont prononcé leur premier engagement le 30 novembre 2019

Maryam, la benjamine du groupe qui ne s'était engagée que pour un an, vu ses études et stages en restauration, nous a fait la joie de renouveler son engagement le 6 février 2021

Erin qui est dans notre groupe depuis sa formation est fidèle à toutes nos réunions et s'engagera lorsque le bon moment sera là.

En cette rentrée, nous avons accueilli Louise et David P de

Mulhouse et leur présence est un réel enrichissement pour notre groupe interculturel et intergénérationnel.

Nos réunions mensuelles ont lieu soit au couvent des frères, soit chez Nadia.

Maria qui habite à saint Louis, Aurore qui est en Belgique et Maryam qui achève son BTS en restauration participent aux réunions en visio lorsqu'elles ne sont pas ou ne peuvent pas venir à Strasbourg.

Lors de nos rencontres au couvent, c'est un bonheur pour nous de prier les Vêpres avec les frères avant de nous lancer dans l'étude de la lettre de saint Jacques que nous approfondissons cette année.

Chaque membre prépare aussi un exposé sur une personnalité de l'ordre dominicain telle que le père Lataste, Pierre Claverie, Fra Angelico, Catherine de Sienne, Giorgio la Pira, le père Lacordaire Le moment convivial qui précède ou suit est toujours apprécié car il nous permet de tisser des liens forts et de partager davantage de nouvelles. Nous portons aussi dans nos prières les intentions des uns et des autres tout au long du mois.

Le groupe fraternel a comme projet de passer une journée à Nancy au mois de mai pour mieux connaître l'histoire du couvent des frères dominicains et du père Lacordaire.

L'année 2022 sera aussi une année de réflexion pour ceux et celles qui auront le désir de faire un premier engagement ou de s'engager définitivement.

D'ici là, bonne fête de Noël à tous et sainte année 2022 !

Nadia Yamulki

FRATERNITE JEAN JOSEPH LATASTE (NANCY)

Notre Fraternité compte toujours aujourd'hui 17 membres, dont 8 engagés.

Nous nous réunissons tous les mois au couvent de Nancy. Nous nous retrouvons pour prier les vêpres à 19h, puis nous travaillons de 19h30 à 21h30, pour terminer par un diner en général amplement suffisant, et qui permet des échanges plus informels...

Nous avons, depuis septembre, mis en place un autre rendez-vous : la semaine qui précède notre réunion mensuelle, nous nous retrouvons à 18h30 pour un temps d'adoration du Saint Sacrement, participer à la prière des vêpres et vivre ensemble une célébration Eucharistique, présidée par le Fr Patrick-Dominique. Nous avons souhaité instaurer cette pratique pour plusieurs raisons :

- ↳ Plusieurs d'entre nous, engagés dans la vie paroissiale, ne peuvent donc participer aux messes dominicales au couvent
- ↳ Nous avons besoin de temps de prière réguliers « en Fraternité », pour nourrir et renforcer notre vie fraternelle
- ↳ Un temps communautaire, silencieux, devant le Saint Sacrement, permet un « face à face » précieux, simple, sans fard, avec Jésus-Christ.

Nos réunions mensuelles s'articulent autour de plusieurs axes, en alternance :

- ✓ Présentation par un membre d'une grande figure dominicaine : ces exposés nous permettent d'entrer dans une meilleure découverte de l'Ordre au travers de vies concrètes, inscrites dans un contexte particulier.
- ✓ Lecture en continu du livre des Actes des Apôtres : les échanges et partages qui accompagnent la lecture nous aident à nous inscrire dans la réalité « minoritaire » que nous vivons, comme laïcs catholiques engagés dans la société contemporaine.

Nous échangeons aussi sur les divers lieux d'engagement de membres de la Fraternité : en prison, au Secours Catholique, à la « Soupe aux sans-abris »...

Au-delà de la vie de notre Fraternité, certains sont engagés dans la préparation de « *matinales* » qui contribuent à l'offre du couvent en termes de propositions grand public. Nous avons l'an dernier travaillé sur la crise « Covid ». Nous préparons actuellement d'autres matinales, orientées à la fois sur la perte des repères objectifs de nos sociétés et sur ce qui fragilise actuellement le processus démocratique.

Jean-René BERTHELEMY
Responsable de la Fraternité

GRUPE FRATERNEL LACORDAIRE EN LIGNE

Notre groupe fraternel en ligne a vocation à devenir une fraternité. Nous sommes reconnus officiellement le 6^e groupe fraternel depuis le 26 septembre 2021, grande joie pour celles qui en ont vu le jour en juillet 2014. Nous nous retrouvons une fois par mois via skype pendant 2 à 3 heures pour échanger des nouvelles et poursuivre notre étude ; cette année c'est '*le Christianisme n'existe pas encore*' de Dominique Collin avec 2 rencontres annuelles en « présentiel ».

Notre groupe accueille des personnes isolées qui n'ont pas de fraternité à proximité de leur domicile

Nous sommes 5 engagées définitives, 2 personnes en discernement et une personne, déjà engagée dans l'ouest, nous a rejoints récemment car elle réside maintenant près de Besançon.

Depuis notre rencontre annuelle à Flavignerot, le week-end de la Toussaint 2021, nous avons accueilli notre assistant religieux, Frère Dominique Marie Donnet du couvent de Tours.

Notre week-end n'en fut que plus riche et nous avons réalisé une visio avec des membres qui n'avaient pas pu se déplacer. Moments très forts près de la chambre de Ste Élisabeth de la Trinité.

Enfin, on se voit pour de « vrai » !

Les fruits de notre week-end sont encore là.

Yamina Muller

LES ACTIVITES DE LA FRATERNITE JEAN TAULER-STRASBOURG



Frère prenant le pouls
d'un patient, f. 6r.

Les activités de la Fraternité Jean Tauler se sont diversifiées ces derniers mois. Notre thématique d'étude pour l'année procède de la lecture du livre du frère Timothy Radcliffe *Choisis la vie*. Il s'agit d'un livre extrêmement vivant dans la facture de ces récits où les références à la culture populaire croisée aux références évangéliques et théologiques sont légions. Ces croisements, pragmatiques, permettent de tenir le lecteur en haleine non sans certaines pointes d'humour. De fait, on peut véritablement soutenir qu'à l'aide de cette culture populaire, ce pragmatisme et cet humour, notre frère Timothy renouvelle la pratique méthodologique de la théologie.

Cette étude de l'année a été interrompue par une autre lecture, nettement moins réjouissante et néanmoins nécessaire, celle des travaux de la CIASE ou du moins de sa synthèse comportant 45 recommandations. La tristesse fut évidemment au rendez-vous. Comment comprendre un tel seuil épidémique concernant ces abus ? Comment avoir le souci premier des victimes plus que la défense aveugle d'une institution via l'omerta ? Car les victimes sont tout autant membres du corps mystique du Christ qu'est l'Eglise que le fonctionnalisme exclusivement institutionnel et parfois défaillant de cette dernière. Cette confusion entre la parole des victimes et le fonctionnalisme de l'institution semble être un véritable problème, sans parler du cléricisme, cette posture qui fait du statut du prêtre un statut ontologiquement et sacramentellement supérieur à celui du laïc baptisé ; or, on le sait, le baptême n'est pas un sous-sacrement, « c'est par le baptême que nous sommes sauvés ».

Un autre événement a contribué à animer notre vie de fraternité : la tenue d'un colloque intitulé *Les dominicains, la modernité et le droit* qui s'est tenu le 22 et 23 novembre 2021 à l'Université de Strasbourg. Les participations des frères Bernard Hodel, Maxime Allard, Bruno Cadoré, Jean-Michel Potin et sœur Marie Monnet ont été remarquées. Ce fut un colloque de haute teneur scientifique et bien fraternel. Pour ma part, j'y intervenais au sujet de la science de l'arbitrage chez Albert le Grand. Il s'en est suivi une grande interrogation avec mon binôme (Raphaël Eckhart, maître de conférences en histoire du droit) : les dominicains du XIIIème siècle avaient-ils d'autres activités que la théologie ? Existait-il des frères spécialistes de droit civil ?

Cela ne me semblait pas incompatible avec la vie dominicaine dans la mesure où l'on retrouvait bien des frères ayant des activités beaucoup plus éloignées de la théologie à savoir, des frères qui pratiquaient la médecine. On en trouvera la preuve avec un manuscrit (Ms. lat. Penne Library, LJS 24 - Israeli, Isaac, approximately 832-approximately 932 - [Medical miscellany]) où les enluminures représentent des frères médecins.

(http://dla.library.upenn.edu/dla/medren/pageturn.html?q=dominican&id=MEDREN_9952666523503681&rotation=0¤tpage=6)

Enfin, notre fraternité s'interroge sur la possibilité de mener un apostolat commun concernant les activités œcuméniques de la région strasbourgeoise impliquant protestants et orthodoxes : le projet est nouveau, tout reste à faire, mais les contacts ont déjà été pris. J'espère bien vous en dire davantage pour le prochain bulletin de Noël...en 2022.

LA VIE REGIONALE

Après une année plutôt chaotique, comme chacun sait, même si l'essentiel a visiblement été préservé dans chaque fraternité, la rentrée était attendue, ce samedi 11 septembre à Strasbourg., Les 32 participants annoncés ont certes été réduits à 24 du fait de divers incidents, essentiellement de santé, mais c'est déjà significatif de vitalité. Visiblement, le cœur y était pour réactiver cette vie régionale qui inscrit notre marche au sein de l'Ordre Dominicain. Nous avons à cette occasion accueilli plusieurs nouvelles et nouveaux, dont 4 du Haut-Rhin, Louise et David dans le groupe fraternel Ste Catherine de Sienne, et Luc et Matthieu, représentants du groupe réuni autour de Maria à S. Louis.

Rappelons ici la situation locale actuelle :

- 2 Fraternités à Nancy : Notre Dame du Chêne et J.J. Lataste
- 2 Fraternités à Strasbourg : Jean Tauler et Pierre Claverie
- 2 groupes fraternels (Catherine de Sienne à Strasbourg et Lacordaire en ligne)
- un nouveau groupe qui réfléchit à peut-être se rapprocher de l'Ordre (à S. Louis)

L'après-midi, Barbara nous a fait réfléchir à l'avenir des fraternités. Elle a rappelé que les trois piliers de la vie de laïc dominicain -*étude, prière, vie fraternelle*-, fondés sur notre appartenance au Christ, sont au service au de la Mission au sein de l'Ordre Dominicain et non d'abord à celui de notre sanctification personnelle qui en sera le fruit.

Nous étions déjà réunis à la mi-journée autour du Fr. Paul Thomas, l'unique novice 2020/2021 qui a fait sa profession simple. Auparavant, le matin, il y avait eu une réunion de l'instance propre à Strasbourg, le conseil inter-fraternités. Cela permet des projets communs ; le choix a été fait, cette année, du champ de l'œcuménisme.

Le rendez-vous suivant, 28 novembre, avait lui aussi mûri depuis longtemps : se retrouver à **Nancy autour de Lacordaire** et de la refondation de l'Ordre en France. Un point rapide en a été fait par courriel du 29/11, soulignant le bonheur nous retrouver (une trentaine), la chaleur de l'accueil des Nancéens qui l'ont préparé et le remarquable travail de Véronique sur Lacordaire précisément, personnage qui nous tient tant à cœur dans la région. Jean René nous a fait réfléchir sur les bouleversements de l'époque, qui éclairent ceux de notre temps. Ils nous ont dit tenir à disposition le texte de leurs interventions qui méritent vraiment relecture à tête reposée.

Le Fr. Xavier Loppinet, prieur du couvent, nous a aussi communiqué son allégresse et son goût de l'histoire à la découverte du couvent et des précieuses traces de Lacordaire.

2022, comme vous le savez, sera marquée par la **réunion du chapitre, du 1^{er} au 4 juillet à Merville (59)**. C'est toujours un moment décisif pour la vie de nos fraternités. Nous avons déjà commencé le travail sur un de ses éléments les plus importants : la relecture et l'adoption définitive du nouveau **'Directoire'** qui concrétise la Règle générale et organise institutionnellement pour la Province de France, la vie des fraternités, groupes fraternels et bientôt groupes d'amitié.

Enfin, comme vous l'avez lu ci-dessus (p.2 à 4), le Fr. Patrick Dominique Linck, en fin de 2^{ème} mandat, quitte ses fonctions d'Assistant Religieux régional en ce mois de décembre. Comme le Directoire le prévoit, nous venons de proposer au Frère Nicolas Tixier, Prieur Provincial, les noms de trois successeurs possibles et sommes donc en attente de sa réponse.

Je serai moi-même en fin de 1^{er} mandat de responsable régional en mai prochain.

Bref, élever notre regard au niveau de la région, c'est inviter au mouvement, à discerner les promesses d'avenir, à œuvrer dans l'Espérance pour construire une cité plus fraternelle, avec la conviction qu'elle est plus que jamais *habitée* (Jean 1, 14) ... bref, c'est Noël !